

L'image de la chemise déchirée d'un DRH licencié a tourné en boucle sur les médias. Une occasion de plus pour le gouvernement et le patronat de fustiger ces syndicats qui refuseraient un « dialogue social » conçu pour accepter le rabetage du droit du travail, la multiplication des plans sociaux et des licenciements.

Où est l'obscénité, l'insupportable ? Dans la chemise d'un DRH ou dans la situation des licenciés, des chômeurs, des huit millions de travailleurs pauvres ? Les médias dominants n'évoquent que très peu les victimes de la guerre économique qui gonflent les fortunes des actionnaires, des financiers. Des vies d'inquiétudes, d'angoisses, de colères rentrées, de galère où se soigner est un luxe, payer la cantine, partir en vacances... Le magot des 500 français les plus riches s'est accru de 25% en 2013. Où est donc la violence et qui la produit ? Les « élites » qui vont et viennent du privé au public, qui vont et viennent au gouvernement.

« Le patronat n'a pas besoin, lui, pour exercer une action violente, de gestes désordonnés et de paroles tumultueuses ! Quelques hommes se rassemblent, à huis clos, dans l'intimité d'un conseil d'administration, sans éclats de voix...ils décident que le salaire raisonnable sera refusé aux ouvriers. Ainsi, tandis que l'acte de violence de l'ouvrier apparaît toujours, est toujours aisément frappé, la responsabilité profonde et meurtrière des grands patrons, des grands capitalistes, elle se dérobe, elle s'évanouit dans un sorte d'obscurité » JEAN JAURES. Chambre des députés. 1906